

Elles en ont besoin, car il leur faut vivre avec des hommes. Nous attendons d'elles qu'elles apportent le réconfort dans nos chambres à coucher et la beauté dans nos salons.

Je veux mettre en évidence le fait que la femme doit être infiniment respectée et qu'elle est d'une extrême importance. Dans le monde actuel, les hommes préconisent la théorie que les femmes sont des jouets magnifiques et coûteux et que si on a de l'argent, on peut s'occuper d'elles. Mais on oublie que la plupart d'entre elles donnent ce qu'elles ont de meilleur. Nous ne nous attendons pas à ce que les femmes jouent un rôle décisif dans l'histoire moderne. Les femmes n'ont pas seulement l'intelligence, mais, avant tout, elles ont des ressources de cœur leur permettant de guérir les haines du monde moderne égoïste.

Il faut que quelqu'un entreprenne de construire une société juste, sinon l'homme se détruira lui-même, à cause des problèmes qu'il aura créés. Il ne s'agit pas d'un rêve. Demain, cela deviendra peut-être une réalité. L'avortement n'aura pas pour conséquence de rendre, comme par enchantement, les hommes meilleurs et généreux. Si l'homme désire vraiment s'élever au-dessus de l'animalité, dominer ses bas instincts et développer ses plus hautes aspirations, l'État doit édicter des lois afin de lui permettre de s'élever au-dessus de l'animalité.

Monsieur le président, des bills comme celui que nous discutons présentement sont incapables de protéger pleinement la personne humaine et surtout la femme.

Cette moralité doit être prônée par l'État, afin de maintenir le plus possible l'équilibre humain. C'est là le rôle de l'État.

Au stade actuel de l'évolution de l'humanité, l'homme reste une créature imparfaite, avec ses grandeurs et ses faiblesses. La théorie de l'évolution est vraie et chaque conquête de la science semble le confirmer. Cela signifie qu'une amélioration de la nature humaine est possible. Les modifications de la nature humaine, dans le sens du perfectionnement, ne peuvent se produire que selon le rythme extrêmement lent de l'évolution générale des êtres vivants. Il n'est probablement pas possible pour l'homme d'accélérer ce rythme. Il serait donc vain, monsieur le président, de croire qu'une loi morale rende les hommes meilleurs, moins égoïstes, moins ennemis de l'homme, plus humains et plus fraternels. L'État serait malvenu de permettre un relâchement des bas instincts qui inciterait un grand nombre d'individus à se livrer aux bassesses les plus indécentes, contribuant ainsi à la corruption et à l'anéantissement de la société.

[M. Latulippe.]

L'État doit, au moyen de normes raisonnables, permettre à l'homme de s'épanouir et de devenir un support moral, social, intellectuel, physique et économique.

Que l'on procure à chaque homme les moyens de trouver la clef de sa vérité intérieure, la possibilité de devenir ce qu'il est, et il cessera de tomber. Il est même probable qu'il réussira à s'élever.

Fondamentalement, l'homme désire être traité comme un homme; cette revendication ne représente rien d'autre que son vouloir être, sa volonté d'être lui-même. Cela se manifeste par sa volonté de réaliser son univers, conformément à sa vérité, à sa conception de la vie et du bonheur terrestre qu'on doit respecter.

Ce sanctuaire est inviolable. Tout l'homme est là; toutes les forces du monde, depuis toujours, ont fait cet homme qui est devant vous et qui ne ressemble à aucun autre. Au fait, il vit, il pense, il aime ou il déteste à sa manière; il croit ou il espère; il palpète et frissonne; tout homme est dans ce réduit secret, rayonnant et irradiant, dans toute sa noblesse et sa dignité. Quiconque y pénètre—homme, État, loi, autorité quelconque—commet contre l'homme un crime majeur, un crime inexpiable. Toute vie doit être exaltée, protégée et sauvée lorsqu'elle est en péril. Il n'en est pas une seule, si avilie soit-elle, si bas soit-elle tombée, qui ne possède pas en elle-même les ressources de sa propre renaissance.

La vie n'est pas un état; elle est un mouvement, une action, un affrontement. La vie est une création continue. C'est dans cette création que l'homme se cherche, se trouve et se réalise.

• (3.10 p.m.)

Monsieur le président, s'il y a 3 milliards 400 millions d'hommes sur terre, il y a 3 milliards 400 millions de conceptions différentes de la vie et du bonheur. Aucune puissance au monde ne peut connaître l'homme, si ce n'est lui-même. L'État serait malvenu de s'immiscer dans l'intimité de l'existence et dans la conception de la vie, avant même d'avoir accompli son rôle propre envers la société. Le rôle de l'État, c'est d'assurer un équilibre national permettant à chaque individu de vivre sans crainte ni misère dans un pays qui regorge de richesses et lui garantissant, ainsi qu'à sa famille, ses trois repas par jour et un toit convenable qui puisse un jour lui appartenir.

Monsieur le président, je pourrais en dire davantage sur la conception de l'homme et sur sa grandeur morale, mais j'aborderai un autre sujet. Je sais qu'au lieu d'imposer, comme il veut le faire, des lois qui ne le